

CHAPITRE I.

DE MONTRÉAL A SCHENECTADY.

ENTRÉE EN SCÈNE.

En l'an de grâce 1690, la ville de Montréal ne donnait qu'une bien faible idée de ce qu'elle est de nos jours. Quarante-huit ans s'étaient à peine écoulés depuis que M. de Maisonneuve en avait jeté les fondements. Quelques centaines d'habitations, la plupart d'assez chétive apparence, reposaient aux pieds de la montagne que couronnaient alors des pins antiques. Ces superbes enfants de la forêt semblaient contempler avec orgueil et dédain les pauvres demeures des colons, comme s'ils n'avaient point dû tomber un jour sous le tranchant de la hache et être remplacés par des constructions plus vastes et plus belles que celles qui étaient alors bâties au pied du "Mont-Royal."

A l'instant où commence ce récit, on était à la fin de janvier 1690. Le jour faisait rapidement place à la nuit, qui s'annonçait froide. Tout était silencieux dans l'enceinte de Ville-Marie, dont les demeures clairsemées disparaissaient par degrés dans l'ombre.

Malgré l'heure avancée, deux voyageurs attardés venaient de se faire ouvrir l'une des portes des palissades qui entouraient la ville naissante et la protégeaient contre les attaques des sauvages.

Tous deux faisaient partie d'une troupe de trente hommes armés qui arrivaient de Québec et des Trois-Rivières et les suivaient quelques milles en arrière.

Le premier des arrivants, qui était de moyenne taille, était un tout jeune homme, à en juger par sa démarche vive et hardie et son pas rapide. La capote de buffle qu'il portait, tout en entravant un peu ses mouvements, n'empêchait cependant pas de reconnaître à ses allures l'homme bien-né, le gentilhomme en un mot.

Comme la qualité de romancier permet de commettre quelques indiscretions, mes lecteurs voudront bien me laisser entr'ouvrir le collet de son pardessus qui lui monte au-dessus des oreilles, afin de leur donner une idée de l'ensemble de ses traits. Des cheveux bruns et abondants couronnent un front haut sous lequel brillent